

NE PAS SE TROMPER D'ADVERSAIRE...

*«Quand il s'agit de la vérité il nous importe peu de qui elle nous vienne.
Ne jugeons pas des hommes par leurs opinions: jugeons des hommes par
leur conduite et de leurs opinions par leur conformité avec l'expérience».*
Thiry d'HOLBACH (1).

Même si un anarchiste ne doit jamais craindre de se trouver à contre-courant, il est toujours agréable de ne pas se sentir seuls engagés dans une voie: depuis quelques mois «*La Révolution Proletarienne*» a ouvert une chronique anticléricale.

Cependant certaines précisions, apportées par l'article ouvrant la série, demandent réflexion et discussion. Le Camarade Moreau veut s'efforcer de ne pas se tromper d'adversaire (2). C'est une préoccupation nécessaire, mais qu'il a illustrée d'un exemple - à notre sens - mal choisi: «*Le chrétien Lamennais combattant pour le peuple est un laïque tandis que l'agnostique M. Thiers, fusilleur des Communards, est un clérical de la pire espèce. Ce sont les héritiers du dernier que sans relâche nous combattons*» (2).

Ce n'est pas à propos de Thiers que nous désapprouvons Moreau, vous vous en doutez. Mais nous refusons d'accepter son raccourci complaisant à l'égard de Lamennais. Ne pratiquant pas la dialectique hégéliano-marxiste nous distinguons le comportement d'un individu des thèses qu'il défend et des activités qu'il entreprend. L'expérience montre d'abondance que cette distinction est correcte.

Il nous importe peu - dans le cas présent - de savoir si Lamennais fut un personnage sympathique ou antipathique. Nous ne nous intéressons qu'à ses activités publiques et à leurs conséquences.

Mais notre désaccord avec Moreau à propos de Lamennais est le produit d'autres désaccords apparaissant dans le corps de l'article et qui touchent aux notions de peuple, de clercs et de laïques, d'anticléricisme et d'anti-religion.

CLERCS ET LAÏQUES

Il est tout de même trop facile d'affirmer l'identité entre le clérical et le bureaucrate stalinien ou le technocrate. C'est inacceptable parce que faux. D'une manière pédante mais précise disons que l'ensemble des propriétés de chacun n'est pas égal à l'ensemble des propriétés des autres, mais que leurs intersections ne sont pas vides. Ils ont des propriétés en commun: celles qui nous révoltent contre les uns et les autres. Mais se révolter ne suffit pas, il faut aller voir systématiquement au-delà de la révolte.

Entre un bureaucrate stalinien qui se veut rationaliste (bien que son dogmatisme l'éloigne du rationalisme) et un clérical sincère imprégné de sa foi, il existe un abîme qui est justement la Foi. Le clérical a tous - ou presque - les défauts de l'autre, plus la Foi qui les vaut bien tous, car elle devient un danger pour autrui quand elle sort de l'individu pour chercher à s'imposer à la société.

Le piège des mots dans lequel semble être tombé Moreau a déjà été clairement décrit et dénoncé par d'autres: «*On constatera que nous avons parlé d'abord de clercs et de laïcs alors que maintenant nous parlons de cléricaux et de laïques. C'est que nous sommes passés de l'état à l'opinion. Un homme est, de fait, clerc ou laïc, mais cela n'implique de sa part aucun parti pris, aucun jugement de valeur, aucune attitude militante sur ce que doivent être en droit l'état de clerc ou l'état de laïc. Au contraire nous appelons*

(1) Thiry d'Holbach, *Le Bon Sens*, Ed. Rationalistes, Paris 1971, p. 203.

(2) Jean Moreau, *Préambule anticlérical*, «*La Révolution Proletarienne*», n° 637, décembre 1977, p. 5.

clérical un homme partisan du contrôle des institutions par les clercs. Inversement, nous donnons le nom de laïque à un homme qui prétend dégager les institutions de ce contrôle et en livrer le contenu aux laïcs. Cet emploi de «laïque» (qui est en réalité une forme de «laïc») choque les puristes, mais l'usage l'a consacré. Il a, en tout cas, l'énorme avantage de permettre dans le langage une distinction entre l'état du laïc et l'opinion du laïque comme il en existe déjà une entre l'état du clerc et l'opinion du clérical. Cela est d'autant plus nécessaire que nombre de clercs sont laïques et que nombre de laïcs sont cléricaux. Ecrire «laïc» pour «laïque», comme le font certains de nos contemporains, est donc soit un contresens, soit, le plus souvent, une perfidie.

Les cléricaux, en effet, ont intérêt à brouiller les cartes et à laisser confondre l'état avec l'opinion. Ils pensent ainsi dissimuler le fait que leur cause n'est jamais très pure et qu'elle constitue, le plus souvent, une conspiration dont les clercs ne sont ni les initiateurs ni les bénéficiaires» (3).

(A suivre.)

Marc PRÉVOTEL.

(3) Robert Escarpit, *Ecole laïque, école du peuple*, Calmann-Lévy, Paris 1961, p. 45-46.